

LE QUOTIDIEN

DE PARIS

Les régions au secours des enfants bosniaques

Au départ, ce ne devait être qu'un millier d'enfants bosniaques à accueillir dans des familles françaises pour l'hiver. Mais l'opération, soutenue par Philippe Douste-Blazy, le maire de Lourdes, a connu un tel succès que l'association humanitaire Equilibre se dit prête à recevoir plus de 3 000 enfants de l'ex-Yougoslavie. Les enfants, dont certains seront accompagnés par leur mère, bénéficieront de soins gratuits, de professeurs serbo-croates. Ils pourront joindre deux fois par mois leur famille d'origine. Durée de leur séjour en France, sous visa touristique : huit mois. Quand ils auront échappé aux rigueurs de l'hiver yougoslave, ils retourneront chez eux. Vers la paix... !

DE PARIS

(Lire en dernière page)

Jeu 8 octobre 1992 Opération « Mille enfants à l'abri » au secours des petits Bosniaques

Régions : la main sur le cœur

L'association humanitaire Equilibre et les régions françaises, poussées par le maire de Lourdes, Philippe Douste-Blazy, avaient décidé d'accueillir en France, pour l'hiver, des enfants bosniaques. L'opération « Mille enfants à l'abri » connaît un succès tellement énorme que l'on a dû réviser les objectifs à la hausse. Plus de deux mille cinq cents familles ont déjà accepté de recevoir des enfants, certains accompagnés par leur mère, chez eux...

LES femmes et les enfants d'abord. C'est en substance le principe que veut appliquer l'association humanitaire Equilibre et le député européen, maire de Lourdes, Philippe Douste-Blazy avec la population Bosniaque de l'ex-Yougoslavie. Ces derniers ont lancé l'opération « Mille enfants à l'abri ».

Il s'agit ni plus ni moins d'aller chercher en Bosnie, précisément dans la région de Zenica, des enfants, certains avec leur mère, les autres de 13 à 16 ans, tout seuls, afin de les ramener en France dans des familles d'accueil. Ils éviteront ainsi les rigueurs de l'hiver yougoslave qui risque d'être fatal pour beaucoup d'entre eux. Selon Philippe Douste-Blazy, ces enfants vivent actuellement dans un état de dénuement total : « lors de mon dernier voyage en Bosnie, j'ai été choqué de voir des femmes et des enfants s'entasser parfois à plus de 600 dans des gymnases, les enfants n'ont droit qu'à une ou deux collations de lait par jour. Ils manquent d'eau, de nourriture, de vêtements. Ils n'ont que des chemisettes et des pantalons de toile. Dans trois semaines, tous les chemins seront bloqués par la neige et il pourrait y avoir plus de morts dus au froid qu'à la guerre ».

Il faut donc faire vite. Une trentaine de cars prêts gratuitement par une entreprise de transport vont partir, fin octobre, chercher les réfugiés, pour les conduire en France, le 7 novembre. Les enfants devraient repartir dans leurs pays d'origine le 30 juin au plus tard. « Mais il est évident, précise Alain Michel, président d'Equilibre, que les enfants que nous allons chercher à Sarajevo, pourront eux, éventuellement, si la guerre continue, rester encore un peu en France. Il n'est pas question de les remettre sous les bombes... »

Scolarité allégée

Les enfants à accueillir en France seront choisis par 4 associations humanitaires présentes sur place en fonction de leur fragilité physique ou psychologique.

L'organisation a multiplié les précautions. Les familles d'accueil recevront, avant l'arrivée de leurs hôtes, la visite d'une assistante sociale chargée de vérifier si l'enfant

et la mère seront bien reçus. Ces familles devront également souscrire une assurance volontaire au profit des réfugiés et leur inscription au titre de responsabilité civile. Les enfants une fois en France passeront une visite médicale. Un check-up complet réalisé gratuitement par des médecins volontaires. Equilibre s'est aussi assuré le soutien d'un grand nombre d'établissements scolaires. Ces derniers accueilleront les enfants et des professeurs bosniaques dans le cadre d'une « scolarité allégée ». De plus, les Bosniaques pourront correspondre avec leur famille d'origine deux fois par mois.

« Nous avons un système de liaison à ondes courtes, explique Alain Michel, qui leur permettra de s'entretenir directement avec leurs parents restés là-bas. Une fois par mois par ailleurs, ils auront la possibilité de confier des lettres ou des colis à une camionnette qui fera un aller-retour en Yougoslavie. Elle leur apportera à son tour des nouvelles des leurs. »

Tradition de solidarité

Pour clore le système de protection des personnes accueillies, Equilibre mettra à la disposition des familles d'accueil deux numéros de téléphone. Au bout du fil, un interprète répondra aux problèmes qui peuvent se poser.

Dès l'annonce de cette opération,



La France rurale a répondu en masse pour accueillir les enfants bosniaques.

le standard de l'association à Lyon, et celui de la mairie de Lourdes ont explosé. « Je suis sidéré de l'incroyable élan de solidarité qui s'est manifesté, s'étonne Alain Michel. Nous avons été obligés d'augmenter les capacités de notre standard téléphonique d'une bonne dizaine de lignes. C'est d'ailleurs essentiellement la France rurale qui a répondu à notre appel. Au départ nous trouvions que mille enfants, c'était déjà beaucoup. Aujourd'hui, nous en sommes à plus de 2 500 réponses favorables de la part de familles françaises prêtes à accueillir les gens. Et ce n'est pas fini.

Techniquement nous pouvons recevoir entre trois et cinq mille enfants. Le reste est une question de moyen : pour accueillir mille enfants, le budget s'élevait déjà à cinq millions de francs... »

C'est extraordinaire de voir cela, poursuit Philippe Douste-Blazy. Ça confirme la tradition de solidarité et d'accueil qui a toujours existé en France. Et de plus, c'est le premier exemple de solidarité à l'échelon régional.

En fait, l'idée de départ de l'opération vient d'une rencontre entre Equilibre, le maire de Lourdes et le

Le langage du cœur

Yves Paulignan, 46 ans, médecin généraliste

Certains médecins ont accepté d'examiner gratuitement les petits Bosniaques qui viendront en France. Yves Paulignan a fait plus, il a accepté d'accueillir l'un de ceux-ci. « Je fais partie de Médecins du monde, explique-t-il. Donc, tout ce qui est humanitaire m'intéresse. » Une restriction cependant, ce père de famille, il a trois filles (19, 17 et 13 ans), a demandé à n'accueillir qu'une enfant, sans sa mère. « Nous ne pourrions pas nous occuper d'un enfant et de sa mère, se justifie-t-il. Ma femme qui ne travaille pas, doit déjà s'occuper de nos trois enfants. De plus, elle n'a aucune expérience de ce côté-là. Elle a peur de ne pouvoir faire face aux difficultés. »

Et les trois filles de la famille, ont-elles facilement accepté la présence d'un quatrième enfant à la maison ? « On en a beaucoup discuté entre nous avant. Elles ont été très heureuses de pouvoir faire quelque chose. Par ailleurs, je ne pense pas que cela pose de problème. Et puis, on va la considérer comme notre enfant le temps de sa présence parmi nous. On tâchera d'adapter les règles de la maison pour elle. Ce qu'on aimerait, c'est l'intégrer dans le mouvement de la famille. »

Comment comptent-ils s'en tirer avec les problèmes de langue ?

« Le langage gestuel devrait suffire, réplique Yves. On lui apprendra en plus à parler un minimum de français. Mais on arrive toujours à se faire comprendre, pour peu qu'on veuille faire un effort. Le langage du cœur existe aussi... »

J.-M. Q.

maire de Travnik : « On s'est demandé pourquoi ne pas faire une action entre nous, explique Philippe Douste-Blazy. J'en ai alors parlé à Charles Millon et Jacques Blanc, le président de l'Association nationale des présidents des conseils régionaux. Ils ont tout de suite été d'accord pour nous aider. C'est exceptionnel, les régions n'ont pas de dimension de politique étrangère. Elles sont donc plus libres de participer à ce genre d'opérations. »

L'Etat y a quand même été de son écot. Le ministre de l'Intérieur et le ministre des Affaires sociales ont accepté d'octroyer aux réfugiés des visas touristiques valables trois mois, reconductibles. Bref, tout le monde a mis la main à la patte. Y compris certains esprits chagrins : « Certains professionnels de l'assistance sociale, aigri du succès de l'opération, ont fait remarquer que leur venue en France pourrait provoquer un traumatisme psychologique chez les enfants, explique Alain Michel. Mais franchement je crois que le fait de risquer tous les jours de mourir de froid, de faim ou sous les bombes est autrement plus grave que de passer quatre mois sans leur famille... On nous a dit aussi que cela fait le jeu des miliciens serbes qui vont prendre la place dans les maisons vides. Mais les enfants et les mères ne sont pas des boucliers humains que je sache ! »

Heureusement, certains sont encore là pour le rappeler...

« On se serrera... »

Marcel Rodryz, 38 ans, agriculteur

Quand on a déjà deux enfants (4 et 6 ans), que l'on s'occupe d'une exploitation agricole, comment trouver le temps de s'investir dans l'humanitaire ? « On a été candidat parce que, souvent, on reçoit des informations et on est là, comme des bêtes, à ne pas savoir que faire. » Du coup, Marcel et sa femme se sont mis à remuer leur petit village d'Yseron, à 30 km de Lyon. « Au départ on était qu'une petite dizaine, se souvient Marcel. Puis on a tenté de mobiliser d'abord notre village et ensuite les communes autour de nous. » Mais d'où vient ce souci humanitaire ? « C'est la suite logique de ce qu'on

a déjà fait pour Equilibre. Depuis un an on a travaillé pour la Roumanie. C'est-à-dire qu'on a récolté des vêtements, des choses dont ils avaient besoin là-bas. Quand l'association a parlé de « convoi pour la faim », on a encore essayé de les aider. Et puis il y a eu l'opération Mille Enfants... alors on a réuni une centaine de personnes du village et on a vu qui pouvait accueillir qui. » Pas facile, cependant, de faire la place pour un enfant et sa mère, surtout quand les revenus de l'exploitation ne sont déjà pas suffisants pour faire vivre la famille. Christine, sa femme, est coiffeuse, pour « mettre un peu de beurre dans les épinards ». « On a une maison qui dispose de trois cham-

bres, poursuit Marcel. Il suffit d'en libérer une pour faire de la place et accueillir les gens. Au départ, on comptait n'avoir que des enfants. Et puis, c'est vrai qu'il fallait bien que les mères soient là aussi. Je trouve ça tout à fait normal. On sait bien que, sinon, les enfants seront psychologiquement détraqués. »

Pour autant reste le sacrifice... « Je n'appellerai pas ça un sacrifice. Ça sert à rien d'avoir une maison, une belle baignoire, un canapé si on s'étire à 1 000 km de chez vous et que vous ne faites rien. Pour moi, c'est normal qu'on aide selon ses moyens... »

J.-M. Q.